

LE TROU DU DIABLE

Sur le versant gauche du mont Faron, l'une des collines qui entourent la ville de Toulon, existe un trou d'une profondeur qui ne put jamais être mesurée. Ce trou, à cause même de cela, fut appelé, par les gens du pays, le trou du Diable.

Au premier abord, son aspect n'est pas effrayant, mais lorsqu'on se penche au-dessus de la margelle de puits qui l'entoure, et qu'on lance dans le vide une pierre, on entend cette pierre rouler et rouler durant de longues minutes, et le bruit du roulement de cette pierre ne s'achève point par un brusque arrêt, la pierre roule, roule toujours, et l'on entend le bruit s'éteindre peu à peu, comme un souffle, et cela effraie et donne une idée de profondeur inouïe.

Tout auprès de la margelle du trou du Diable, le visiteur remarque une petite tombe surmontée d'une croix, et ombragée par un pin maritime. Sur la pierre tombale, deux noms : Jean-Marie. Ce sont les noms de deux jeunes gens, qui désolés de ne pouvoir se marier, leurs familles étant brouillées, se jetèrent dans le trou infernal.

C'est depuis ce jour que le trou du Diable fut entouré d'une margelle. Auparavant, il s'ouvrait béant sous les pieds des passants et qui sait combien, se promenant rêveurs, y furent engloutis.

Au reste, la légende conte que jadis, le célèbre bandit Gaspard de Besse y faisait précipiter vivantes les femmes qui ne voulaient point se donner à lui, et mortes, celles de ses victimes qu'il n'avait pu défigurer.

Mais il est une histoire, véritable celle-là, quoique plus étrange, qui vit encore dans la mémoire des vieux Toulonnais, c'est celle des forçats qui descendirent dans le trou du Diable.

On sait que jadis, la ville de Toulon, comme celle de Brest, possédait un bague. Les forçats étaient employés à toutes les besognes les plus difficiles; ils traînaient les lourds canons, relevaient les chaînes qui liaient les navires aux coffres du port. Ils faisaient aussi le service de la voirie, et celui du nettoyage des rues.

Un jour, un savant ayant prétendu que le trou du Diable devait n'être que l'orifice d'un volcan éteint, les Académies du Midi s'émurent et l'on décida de pénétrer au fond même de ce volcan, afin de lui arracher son secret.

Une demande fut adressée au préfet maritime, qui, après acceptation du gouvernement, promit sa grâce complète à celui des forçats qui consentirait à descendre au fond du trou du Diable, et à en dire la profondeur exacte.

Trois forçats se présentèrent pour tenter l'épreuve. On les fit tirer au sort, et les uns après les autres, tout descendirent, solidement attachés à la taille, par de longues cordes.

Le premier, au bout de quelques minutes, cria si fort qu'on le remonta. Il était évanoui. Revenu à lui, il déclara avoir vu le diable. Il était devenu fou. Le second ne cria pas. Mais au bout d'une heure, les savants s'impatientant firent retirer la corde. Le malheureux forçat fut ramené asphyxié.

Le troisième ne put être remonté car la corde se cassa.

L'expérience ne fut pas renouvelée ce jour-là.

Huit jours après le préfet maritime fut averti qu'un forçat demandait à tenter l'é-

preuve, il voulut descendre dans le trou du Diable. Le préfet y consentit.

Ce forçat se nommait René Jean. Il avait vingt ans à peine. Il se disait innocent et n'était peut-être, car il n'avait été condamné que sur de très vagues indices.

Sa mère avait été trouvée assassinée dans son lit, un matin: il avait eu en public une discussion avec elle, la veille, et on l'avait accusé de l'avoir tuée. Ses dénégations lui avaient valu la vie sauve, mais ne lui avaient pas évité le bague.

Donc, René Jean, un jour, vers midi fut amené sous bonne escorte, au trou du diable.

Comme ceux qui l'avaient précédé dans sa périlleuse tentative, il fut lié autour du corps par une corde longue de plus de mille mètres, et lentement, on le descendit dans le trou.

Au bout de trois heures, on ramena la corde, et l'on s'aperçut avec stupéfaction que René Jean n'y était pas attaché. Un autre homme, livide, à moitié mort, s'y cramponnait de toutes ses forces. C'était le forçat qu'on n'avait pu ramener lors de la dernière descente, le forçat dont la corde s'était cassée.

On donna à manger au malheureux. On le reconforta, et on l'emmena à l'hôpital.

Là, il fut pris d'une fièvre épouvantable, et ne put, durant plusieurs jours, prononcer aucune parole.

Quand il put parler, il raconta que, la corde étant cassée, il avait pu s'accrocher à un fragment de roche et qu'il y était resté, dans la nuit, jusqu'au moment où, entendant du bruit il avait compris qu'un autre forçat descendait dans le trou.

Il avait lutté avec ce forçat, avait coupé la corde au-dessus de sa tête; le forçat vaincu avait roulé dans l'abîme. Quand à lui, cramponné à la corde, il avait pu se faire remonter.

On n'osa pas faire passer ce misérable en jugement. Il avait trop souffert pour cela. On décida seulement de le mettre en cellule après sa guérison, ce qui fut fait, et il n'en sortit jamais.

René Jean, cependant, n'était pas mort. Il avait pu s'accrocher aussi à un fragment de rocher, et tout près de ce fragment, il avait trouvé une fissure, longue de plusieurs kilomètres, servant de lit à une rivière souterraine à laquelle il put se désaltérer.

René Jean marcha, nagea, rampa, des heures et des heures peut-être même des jours... Enfin, il se trouva en plein jour, au milieu d'une prairie. Il s'arrêta aveuglé par les rayons de soleil, puis il reprit sa route. Au bout de quelques heures, il s'arrêta, exténué, aux portes d'une ville. Il était à Marseille.

Son entrée, en ville fit sensation. Il n'avait pas fait deux pas qu'une foule énorme l'escortait. Au bout de trois minutes des agents se saisirent de lui et l'emmenèrent en prison. Son costume de forçat, en effet, le désignait suffisamment comme un malfaiteur.

Interrogé, il conta son histoire. On ne voulut pas y ajouter foi, et l'on écrivit à Toulon Le directeur de l'arsenal répondit qu'aucun forçat ne s'était évadé, mais qu'un nommé René Jean était bien réellement descendu dans le trou du Diable, mais qu'il y était mort. Cependant, on pria la police de Marseille de faire expédier par étapes le forçat qui se disait René Jean, à Toulon.

Lorsque René Jean arriva à Toulon, l'affaire avait déjà fait grand bruit, et toute la population s'échelonnait le long des

rues, pour le voir passer.

Il traversa la haie du peuple, le dos voûté, hâve, méconnaissable, ses cheveux étaient blanchis, ses jambes tremblaient.....

Au bague, on ne le reconnut pas tout d'abord, mais après qu'il fut deshabillé, sa marque le désignant suffisamment, on dut bien se rendre à l'évidence. C'était René Jean.

L'émotion fut grande parmi les savants. Ils demandèrent la grâce du forçat, et l'obtinrent.

Mais jamais personne ne put retrouver la prairie dans laquelle s'ouvre la fissure qui conduisit au trou du Diable.

Dans les environs de Toulon, il est beaucoup de rivières qui sortent de terre ou d'un fragment de roche. On ne pouvait les inspecter toutes.

Et puis, René Jean, dans son voyage le long de la fissure, avait dû non seulement marcher, mais aussi nager, et se vouter, et ramper. Il déclarait son voyage impossible à recommencer peut-être..... Le secret du trou du Diable était insondable.....

René Jean est devenu l'un des commerçants notables de Toulon. Gracié, il a travaillé, a économisé, a ouvert un magasin, y a gagné de l'argent, s'est marié et a eu des enfants dont l'un est aujourd'hui officier.

Chaque année René Jean, qui a aujourd'hui tout près de quatre-vingt ans, monte en pèlerinage sur la colline du Faron, et dépose sur la margelle du trou du Diable un bouquet de fleurs, et il prie.

Puis il redescend la colline lentement, pas à pas, songeant à son horrible aventure, qui cependant lui fut douce, puisqu'elle l'arracha au bague.

FERDINAND HAUSER

LE MYSTERE DE LA DOULEUR

QUELLES EN SONT SES CAUSES ET POURQUOI EXISTE-IL?

Le grand travail qui est accompli par les intelligences brillantes pour soulager les souffrances humaines. Un cas offrant une illustration frappante.

De l'« Erin Advocate ». Depuis le temps où l'homme peupla d'abord la terre jusqu'à l'époque actuelle, le mystère de la douleur remplit les cœurs d'amertume et de terreur. Quelles en sont les causes, pourquoi le permet-on et quelle est son utilité dans la grande économie de la nature? Toutes ces questions, les hommes se les sont posées les uns aux autres mais elles sont restées sans solution.

Tout ce que l'on peut faire est de chercher les moyens de soulager les douleurs et les brillantes intelligences ont aidé à la tendresse des parents pour rassurer.



mener la joie à l'affligé. Toutes les ressources du vaste laboratoire de la nature ont été mises en réquisition afin que les corps torturés cessent de languir et connaissent la paix que la santé seule peut ramener. Et quoi de plus naturel que ces pauvres victimes de la maladie, ainsi délivrées de la douleur, aient le désir d'aider à propager la connaissance des moyens de guérisons dont elles ont bénéficiées. Mlle Drucilla Shingler

d'Erin, Ont., est dans un cas semblable, elle fait un récit de douleurs endurées pendant de longues années et du soulagement et de la guérison finale qu'elle obtint par l'emploi des Pilules Roses du docteur Williams, le plus grand remède du siècle. Mlle Shingler dit: Il y a douze ans je fus attaqué d'un rhumatisme qui me fit horriblement souffrir. Il y a deux ans mon mal se compliqua d'une croissance étrange à la gorge et qui d'année en année devenait de plus en plus grosse jusqu'à ce que finalement je ne pouvais plus dormir, car en me couchant la grosseur me bouchait la gorge et j'étais comme suffoqué. Ce que je souffris ne peut être décrit et tous les soins médicaux ne me firent aucun bien et l'on me dit que je n'éprouverais du soulagement qu'à la suite d'une opération. J'étais effrayée de l'alternative et ne voulus point subir d'opération. Pendant tout ce temps le rhumatisme s'implantait plus vigoureusement dans mon système et je m'abandonnais au désespoir. Je perdais l'usage de mes membres et mes mains devinrent dans un tel état que je ne pouvais rien tenir. A ce moment une amie qui, de sa propre expérience, avait beaucoup de foi dans les Pilules Roses du docteur Williams m'en acheta et me conseilla fortement d'en prendre. Il me sembla éprouver un mieux sensible dès que j'eus pris, un peu plus d'une boîte entière et après en avoir pris pendant plusieurs semaines il n'y eut plus de doute qu'elles me soulageaient. Je prenais les Pilules Roses dans l'espoir de trouver du soulagement à mon rhumatisme, mais, à ma grande joie, je constatai que le remède chassait non seulement cette maladie de mon système, mais que mon enflure à la gorge disparaissait. Le résultat fut qu'après avoir pris environ une douzaine de boîtes des Pilules Roses je fus complètement guérie et quoiqu'il se soit écoulé un laps de temps considérable aucune des maladies ne m'est revenue et je jouis maintenant d'une santé parfaite. Pour l'aide que ma déclaration pourra apporter aux autres, je suis bien que trop contente d'ajouter mon témoignage à la longue liste de guérisons merveilleuses telles que la mienne qui ont été opérées par l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams.

Ce plus grand des remèdes du dix-neuvième siècle guérit positivement les maux résultants d'une état vicié du sang ou de l'ébranlement des nerfs. Si vous vous sentez faibles ou découragés les Pilules Roses du docteur Williams agiront comme un tonique efficace et si vous êtes sérieusement malade aucun autre remède ne vous rendra plus promptement à la santé et à la force. Les véritables Pilules Roses sont enveloppées dans des boîtes rondes en bois, l'enveloppe autour portant la marque de commerce au complet: Dr Williams Pink Pills for Pale People. Ne vous laissez point persuader de prendre une imitation.

Il semble que ce vice, mal-

gré son grand nombre d'années d'existence, prend vigueur au lieu de s'affaiblir. Chaque jour, il augmente en force, et enrôle dans ses hideux bataillons, des centaines de jeunes gens sur qui des parents aimant avaient fondé les plus belles espérances, et qui, par ce vice dégradant se trouvent détruites.

Ce vice est tellement répandu dans notre pays, que je ne crois pas me tromper en affirmant que, dans tout le Dominion, il n'y a peut-être pas une paroisse qui n'ait pas sa buvette, dans laquelle se dépense chaque année des sommes incroyables. On se privera même de manger, mais on ne se privera pas de boisson.

Combien d'hommes dévoués ont dépensé leur vie pour détruire ce vice infâme! Combien de zélés prédicateurs n'ont-ils pas élevé la voix contre lui! Que de sociétés de bienveillance ont tenté de l'étouffer! Enfin on lui a fait une guerre à outrance, mais ça été presque inutile, pour ne pas dire complètement inutile.

Mais si un grand nombre l'a bien combattu, un plus grand nombre, hélas! a résisté, et maintenant, ce nombre est si grand, que ses maisons, c'est-à-dire, les hôtels si nombreux qu'il semble se rir de ses ennemis.

Ah! qu'il est triste de calculer le nombre presque fabuleux de ceux qui se sont perdus par ce vice. Au pénitencier, sur cent forçats, cinquante au moins doivent leur condamnation à ce vice. Jeunes gens, c'est-à vous que je m'adresse, dans votre intérêt, et celui de la patrie, de faire ce vice qui vous conduira assurément à votre perte, et sera de vous des hommes sans caractère.

Si vous avez un grand nombre d'années d'existence, prend vigueur au lieu de s'affaiblir. Chaque jour, il augmente en force, et enrôle dans ses hideux bataillons, des centaines de jeunes gens sur qui des parents aimant avaient fondé les plus belles espérances, et qui, par ce vice dégradant se trouvent détruites.

Ce vice est tellement répandu dans notre pays, que je ne crois pas me tromper en affirmant que, dans tout le Dominion, il n'y a peut-être pas une paroisse qui n'ait pas sa buvette, dans laquelle se dépense chaque année des sommes incroyables. On se privera même de manger, mais on ne se privera pas de boisson.

Combien d'hommes dévoués ont dépensé leur vie pour détruire ce vice infâme! Combien de zélés prédicateurs n'ont-ils pas élevé la voix contre lui! Que de sociétés de bienveillance ont tenté de l'étouffer! Enfin on lui a fait une guerre à outrance, mais ça été presque inutile, pour ne pas dire complètement inutile.

Mais si un grand nombre l'a bien combattu, un plus grand nombre, hélas! a résisté, et maintenant, ce nombre est si grand, que ses maisons, c'est-à-dire, les hôtels si nombreux qu'il semble se rir de ses ennemis.

Ah! qu'il est triste de calculer le nombre presque fabuleux de ceux qui se sont perdus par ce vice. Au pénitencier, sur cent forçats, cinquante au moins doivent leur condamnation à ce vice. Jeunes gens, c'est-à vous que je m'adresse, dans votre intérêt, et celui de la patrie, de faire ce vice qui vous conduira assurément à votre perte, et sera de vous des hommes sans caractère.

L'ABBE E...

Montréal, 3 mars 1896.

GENERAL INVITATION

I am now opening out my Spring Stock of Farming Implements which will be sold as low as the lowest, quality of goods considered.

Plows, Spring tooth and Disc Harrows, Iron Harrows, Seeders complete and Boxes to fit Cossitt Rakes.

A fine stock of Plow extras to fit nearly all kinds of Steel Plows

NEXT

Also on hand and to arrive about 15th May Truck waggons, Buggies, Phaetons, Road Carts, Concord Waggons, and many other articles too numerous to mention.

I would solicit a general invitation to the farmers of Prince County to inspect my stock and get my prices before purchasing elsewhere.

JOHN WILKINSON Ableron, P. E. I. March 26th 1896.

FARMERS AND FISHERMEN

We have SEED WHEAT, all kinds Seeds, Spring Tooth harrows, Herring Nets, Copper Paint, Flour, etc., which we sell at lowest price for good goods.

BRACE, MCKAY & CO Summerside, P. E. I. March 26th 1896.

TOBACCO

T. B. RILEY, MANUFACTURER OF Plug, Twist, Fancy Smoking & Chewing Tobaccos

If you will have a good smoke or chew call on the name of Riley's Tobaccos, they are reliable, uniform, and guaranteed to give satisfaction.

Get our prices before placing our orders elsewhere. Charlottetown, P. E. I. Jan 16 '96

LIBRAIRIE FRANCAISE

DU COMTE DE PRINCE SUMMERSIDE P. E.

A la Librairie Française, on trouve toujours un assortiment complet de Livres d'Ecole Français, Bibles Françaises, Testaments, Livres de Prières, etc.

La Série de Montpetit toujours en mains. Toutes sortes d'Articles requis dans les écoles, objets de Fantaisie, Porte-monnaie, Jouets, etc, etc. Venez ou envoyez par la malle pour nos prix. D. K. CURRIE.

J. J. JOHNSTON. AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC

BUREAUX: Stamper Block.....Ch Town Gordon Building.....Alberton Argent à prêter et à placer

L'IMPARTIAL Le seul journal français dans l'île du Prince Edouard

ABONNEMENT. Un an.....\$100. Six mois.....50 Trois mois.....30